



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Cts.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

VIII

GRANDE RÉOLUTION.

—Ah ! si tu aimes mieux rester avec lui que de me suivre, tu en as le droit. Mais, petit niais, songe donc qu'avec moi et toutes ces dames qui m'accompagnent, nous allons mener une vie nouvelle, et être nos maîtresses, être libres... ne plus faire que nos volontés...

—Vraiment !... et où donc allons-nous ?

—A Brétigny, au château de mon oncle le capitaine, qui est enchanté de nous recevoir :

—Et nous allons là pour longtemps ?

—Pour toujours !

—Ah ! que c'est long ! Et qu'y ferons-nous ?

—Sois tranquille, nous ne nous ennuiers pas ; je t'apprendrai à monter à cheval, à faire l'exercice, à tirer l'épée, le sabre, le pistolet. Nous chasserons, nous pêcherons, nous sauterons des haies, nous rosserons même les paysans, s'ils font les insolents. Enfin, nous allons

mener cette vie heureuse et vagabonde que mènent les hommes !... ce sera charmant !

LX

LES INDÉPENDANTES EN VOYAGE

Après avoir répondu à la lettre de sa nièce, le capitaine de Vabeaupont, qui est assis dans son grand fauteuil, une jambe posée sur un tabouret, prend un porte-voix placé sur une table à côté de lui. C'est ce qui lui sert de sonnette ; c'est avec cela qu'il appelle Lundi-Gras et tous ceux dont il a besoin.

Le porte-voix est celui dont il se servait pour commander à ses matelots, et il résonne si bien que, lorsque le vieux marin l'embouche, on entend sa voix d'un bout à l'autre du château.

Le ci-devant mousse n'accourt

pas, parce que ses jambes commencent à être moins agiles ; mais il se rend à l'appel du porte-voix et se pose devant son maître, qui lui dit :

—Lundi-Gras, fais monter toute ma maison...

—Toute la maison, capitaine ?...

—Oui, j'ai des ordres à donner.

—Faut-il aussi faire monter les chiens ?

—Imbécile !...

—Dame ! ils sont aussi de la maison.

—Ce sont mes gens que je veux... Allons ! file ton nœud !...

La maison du capitaine se composait alors, outre Lundi-Gras d'un jardinier assez vieux, de sa fille Nanon, jeune paysanne de seize ans, bête paresseuse et gourmande, et de Martino, grosse comère de trente-six ans, qui faisait fort bien la cuisine et était, pour

cela, particulièrement estimée de M. de Vabeaupont.

—Capitaine, voilà vos gens ! dit Lundi-Gras en amenant tout le personnel du château. Donnez-leur vos ordres !...

—Mes enfants, dit le vieux marin, je vous ai fait venir pour vous apprendre que j'attends beaucoup de monde ici. Ma nièce va nous amener nombreuse compagnie...

—Tant mieux ! s'écrie la cuisinière, on fera de grands repas... je pourrai me distinguer...

—Oui, Martine, oui, il faudra te distinguer, inventer des plats nouveaux, et friands surtout ! car ce sont des dames qui vont arriver... rien que des dames !...

—Ah ! bah !... pas seulement un petit homme ?

—Pas le plus petit homme. Nanon, tu auras soin de préparer des

chambres... [beaucoup de chambres...]

—Est-ce que ces dames n'auront pas leurs domestiques ?

—Ma nièce amènera sa femme de chambre, naturellement. Mais pour les autres, je n'en vois pas la nécessité. Toi, Planquet, soigne bien ton jardin ; prépare-nous de bon légumes, de beaux fruits...

—Des fruits ! des légumes ! ah ! capitaine, je ne sommes qu'au mois de mai... Ça pousse, mais faut encore attendre !

—Enfin, soigne tout cela... et tes fleurs aussi... les femmes aiment beaucoup les fleurs.

—Ah ! oui, mais elles en cueillent toujours... elles dévastent le perron.

—Elles cueilleront, elles dévasteront tant qu'elles voudront ; je t'ordonne de les laisser faire et de ne pas te plaindre. Toi, Nanon, tu veilleras à ce que la basse-cour soit bien garnie... et qu'il y ait des œufs dans le poulailler...

—Quand les poules n'ont pas envie de pondre, je ne peux pas les y forcer, moi !

—Non, mais quand elles viennent de faire des œufs, tu pourrais ne pas courir les prendre et les avaler tout chauds !...

—Ah ! capitaine, c'est M. Lundi-Gras qui vous a dit ça ! Mais c'est pas vrai !...

—Lundi-Gras ne m'a rien dit ; mais si je ne puis pas marcher, de ma fenêtre je vois encore très-bien ce qui se passe...

—Qu'est-ce que la Nanon chante que j'ai parlé des œufs ?

—Assez ! mille tonnerres ! je n'ai pas besoin de vos propos !... Vous avez entendu mes ordres ; qu'on s'y conforme.

Le personnel s'éloigne d'assez mauvaise humeur, excepté la cuisinière, qui aime son art et se réjouit d'avoir l'occasion de déployer ses talents.

Mais mademoiselle Nanon, qui est aussi paresseuse que gourmande, dit, en hochant la tête avec humeur :

—Faire des chambres pour une ribambelle de femmes !... merci !

